la compagnie professionnelle de Givisiez/Fribourg

le Théâtre des Osses

p r é s e n t e

Les rats, les roses

de Isabelle Daccord

conception graphique: Jean-Claude De Bemels

L'histoire

Ils sont deux filles et deux garçons. Deux plus deux égal quatre, perchés sur un mur. Si Soprano n'a qu'un rêve - fouler la terre - les trois autres la dissuadent de quitter le haut du mur. Il paraîtrait que des rats d'égouts (ah ! les rats, les rats !) rôdent sous le sol et seraient prêts à croquer sauvagement le premier orteil de pied venu. La preuve : les roses au parterre meurent à petit feu... Qui, sinon les rats, pourraient dévorer leurs racines ?
Le rat, dit la Vieillerie, a les pieds sur terre. Il soigne les roses. D'un œil distrait, il supervise le tintouin et les acrobaties, tant physiques que verbales, des quatre du mur qui se concentrent très fort pour ne pas tomber. L'un de ces quatre aura-t-il assez de courage pour quitter le mur et marcher sur le sol ? Oui et ce sera Soprano, celle qui chante le mieux.

LA FONDATION ET LA DIRECTION ARTISTIQUE DU THEATRE DES OSSES REMERCIENT :

Le Département de l'Instruction Publique et
des Affaires Culturelles de l'Etat de Fribourg

La Loterie Romande Fribourg

La Fédération des Coopératives Migros Zürich, Pour-cent culturel

La Commune de Givisiez

La Commission Culturelle Intercommunale

Pro Helvetia

La Société Suisse des Auteurs

Les 660 membres et le Comité de
l'Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses

La Liberté

Burex@Faigle S.A Office Technology

On entend dire partout que la culture n'est pas un choix prioritaire et qu'il n'est pas temps d'investir un sou supplémentaire pour elle.
D'après un tout récent sondage on apprend qu'en Suisse, toutes les 72 heures, un jeune tente de se suicider. Les plus bornés diront que tous les jeunes sont des drogués, et tant pis pour eux !
Il est temps que les mentalités changent, que certains acceptent de se remettre en question, de se dire qu'ils ne savent pas tout et que l'absence absolue de projets porteurs d'espoirs dans notre société actuelle est totalement désolante aux yeux des jeunes - et des moins jeunes aussi, d'ailleurs !
La culture peut apporter un palliatif à ce désespoir, car l'Homme a toujours eu besoin, dans toutes les sociétés humaines au cours des siècles, de manifester ses rêves, ses espoirs, ses ambitions, ses doutes, ses joies, ses terreurs, ses violences, à travers des manifestations, des "cérémonies" culturelles. Que serions-nous sans les pyramides d'Egypte, le Taj-Mahal, l'Alhambra de Grenade, sans l'élan des cathédrales gothiques, le David de Michel-Ange, le 5ème concerto de Beethoven, sans Alexandre Dumas, sans Fellini, sans Marilyn Monroe, sans Françoise Sagan, sans Jacques Brel, sans les Beatles ou MC Solar ?

Ma foi en la culture, c'est ma foi en l'Homme. Sans elle, nous ne serions que des brutes épaisses, sans esprit, sans cœur, sans émotions, sans possibilités de choix, une proie facile pour les dictatures.
Refuser à un groupe humain la possibilité de comprendre ses racines, l'empêcher de poursuivre sa quête vers sa propre compréhension intérieure à travers la compréhension des autres, nier ce besoin essentiel pour des " raisons d'argent " c'est refuser, pour soi et pour les autres, l'intelligence minimum nécessaire à la compréhension de la vie.
C'est pour défendre cette culture-là, ce théâtre-là, ce projet de société-là que je suis une artiste et que, en tant que telle, j'ai à cœur de donner sa place à une jeune auteure de théâtre qui parle de notre société avec ses mots, ses rêves, son ludisme, ses révoltes, sa sensibilité et ses questionnements.

Véronique Mermoud - directrice artistique

Le texte d'Isabelle Daccord tel qu'il se présente en français puise dans la langue de tous les jours. Il en utilise les éléments de façon souvent très musicale et artistique, il joue avec les doubles sens, les sonorités qui dérapent pour tout à coup dire autre chose, et dans tout cela, cette langue suit pour ainsi dire sa pente naturelle, que chacun reconnaît.

Et l'allemand ? D'abord : De quel allemand parle-t-on, de quelle langue, au fait, de tous les jours ? Celle que parlent les Suisses allemands ? Celle que parlent les Allemands du sud, ceux du nord, ou de l'allemand autrichien ?

Aussi semblables que soient ces manières de parler dans le fond (puisqu'elles découlent toutes de l'ancien alémanique), aussi dissemblables sont-elles dans la vie - dans la mesure, en tout cas, où l'on aimerait pouvoir puiser dans la richesse du parler du peuple comme on disait autrefois.

Il va de soi qu'une traductrice suisse allemande ne saura pas rendre un parler de l'allemand du nord etc. Mais il va de soi, également, qu'il ne s'agit pas, ici, de traduire une pièce en suisse allemand ! Il faudra la traduire dans ce qu'on appelle le " bon allemand " - langue écrite de préférence et assez peu parlée, comme l'on sait, à moins que l'on passe la frontière de l'Allemagne carrément. Mais là encore : ce n'est ni le Schwäbisch ni le Plattdeutsch qui pourra nous tirer d'affaire, ni aucun dialecte, car ce serait à chaque fois adopter une coloration trop folklorique, et trop étroite du coup. C'est étrange, vous voyez : l'allemand a quelque problème à mettre pied sur terre ! Alors que le français y semble parfaitement bien enraciné, l'allemand devra chercher à droite et à gauche non seulement des bribes de vrai parler, mais parfois un artifice de vrai parler qui pourra être reconnu, comme " vrai " par toutes ces langues dispersées à droite à gauche, au sud au nord.

Mais je vois bien venir, pour certains passages, une sorte de corps à corps gai et amical qui nous permettra, là où la tête traductrice seule aura démissionné, de nous faire aider par le corps entier qui bougera, qui verra, qui sentira et qui parlera vrai !

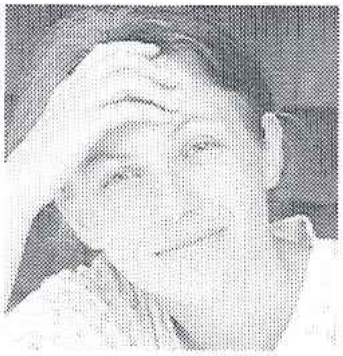
Yla M. von Dach - traductrice

Cette pièce est née en 1996. En même temps que " Le Grabe " était joué. Sur cinq pages A4, elle s'est imposée. Si le thème était encore flou, les personnages et la situation étaient déjà là : ils seraient quatre perchés sur un mur et un seul en bas, dans une sorte de jardin.

J'ai essayé de l'écrire en 1997. J'ai tout jeté.

En janvier 1999, je l'ai reprise. La matière a progressé. Cette phase m'a surtout démontré que si je déviais d'un millimètre du rythme de la pièce, j'étais à côté. Le tempo c'est action-réaction-émotion, action-réaction-émotion, ... Je l'entends comme un chant. Il a la forme d'un quintette et non d'un discours.

Au fil des cinq ans, le thème " des rats, des roses " s'est précisé. Je savais depuis le début que les personnages sur le haut du mur souffraient de vertige. Et que ce vertige avait la couleur de leur peur de vivre, de mettre les pieds sur terre.



Les roses sont venues naturellement se planter dans le décor : ce sont les aspirations profondes des quatre arrêtés sur le mur. Ils les voient au loin, mais n'osent pas les rejoindre. Soit par renoncement, soit par lâcheté. Et puisqu'ils ne peuvent pas reconnaître leur immobilisme, ils rejettent la faute sur des coupables : les rats. Ce sont eux les rongeurs de roses.

Ils nomment également " rat " le personnage d'en bas, le personnage qui ose exister ailleurs que sur un mur. Il est évidemment menaçant, puisqu'il prouve par ses actes qu'il est possible de vivre libre et confiant, heureux de disposer de tout son espace sur cette terre, de soigner ses roses.

J'ai été comme mes quatre personnages sur le mur : à brasser de l'air, à voir des rats partout pour justifier ma fuite, à me débattre dans de fausses histoires, à tromper le temps pour éviter de suivre le fil profond qui me relie à ma vie. En 1998, j'ai sauté. J'ai pu rejoindre mes roses en consacrant la majeure partie de mon temps à l'écriture de pièces.

Cette décision m'a permis de terminer " Les rats, les roses ".

Isabelle Daccord - auteure dramatique

Villeneuve-lès-Avignon, juillet 2000. La lumière du couchant vibre dans les pierres du cloître de la Chartreuse. A l'intérieur du puits, trois enfants jouent. Julien les observe, s'amuse de la scène qui se déroule : deux frères se renvoient un ballon en prenant garde que leur petite soeur l'attrape elle aussi. La petite fille jubile. Les deux frères attentifs piétinent sur leurs jambes et s'échangent trois lancers foudroyants en attendant que la petite soit prête à courir après une nouvelle balle perdue au milieu du cloître. Un jeu parfaitement orchestré.

Je regarde Julien, les enfants et la lumière dans le cloître de la Chartreuse. Nous sommes là pour Henry Bauchau. Nous l'avons vu dans toute sa lumière bleue.

Le festival d'Avignon bat son plein de spectacles de guerres venus de tous les coins du monde : le théâtre est devenu imitation de l'information, de la mode, des médias. A qui les effets les plus horribles, les plus scandaleux, les plus obscènes ? A qui le plus de fumées, le plus de décibels, le plus de projos, le plus de vidéos? L'utilisation de l'horreur pour dénoncer l'horreur. Il n'y a plus de responsables, plus que des victimes qui se servent des mêmes armes que les bourreaux : le terrorisme culturel "branché" ça s'arrête où ?

A la librairie de la Chartreuse j'ai acheté le livre de Rezvani : "THEÂTRE : dernier refuge de l'imprévisible poétique". Je lis tout en voyant Julien regarder les trois enfants jouer à la balle, cette phrase : "Si on accepte le jeu théâtral comme une régression au stade imitatif non du réel mais du jeu avec les valeurs expressives attribuées par les enfants à leurs souhaits, à un retour au "moi-plaisir" de l'enfant, le théâtre alors devient une réalité plus réelle que l'éphémère réalité sociale et historique".

La balle roule. Julien rêve. La phrase de Rezvani se poursuit : "Cette régression au stade infantile que nous permet le théâtre, ce lieu de la mère omniprésente inventrice du langage d'amour et de jeu fait penser que le terme gracieux : "les enfants du paradis" signifie la pure réalité du théâtre. Là est la langue retrouvée, là est le lieu du jeu et du bonheur ! Bonheur morbide sans doute puisque ce langage théâtral contient certaines qualités magiques en rapport avec le narcissisme et la sexualité infantile; mais que vient-on chercher au théâtre si ce n'est le déséquilibre, l'inexplicable et l'inexpliqué, ce glissement hors des valeurs du quotidien".

Là est mon théâtre. De ce glissement hors des valeurs du quotidien je suis responsable, de ce déséquilibre je suis la metteuse en scène. Pour que ce théâtre soit, il faut la régression de l'auteur à la recherche des enfants du paradis : telle est l'écriture d'Isabelle Daccord.

Gisèle Sallin - Metteuse en scène

Le deuxième panneau d'un diptyque qui sera peut-être un triptyque, le premier étant "Le Grabe".

Le premier; un monde plat, rond comme le monde avec un trou rond au centre, un trou noir l'angoisse du néant, de l'inconnu qu'il faut apprivoiser par des rituels, des questionnements, des offrandes...

Le deuxième; un bloc carré au centre, un monde rationnel, bien structuré, sécurisant mais dur, ne laissant pas beaucoup de place à la vie donc au plaisir. Bloc carré planté dans un univers dont les limites forment également un carré, mais celui-ci est désarticulé par les tiraillements de nervures organiques, qui représente également l'inconnu, mais qui cette fois-ci représente plutôt l'univers inconscient de chacun dans lequel il faut oser s'aventurer pour être en harmonie avec soi, donc avec l'univers.

La forme carrée vient aussi des quatre personnages qui se débattent sur ce mur, ils disposeront ainsi chacun d'un côté égal aux autres. En même temps j'ai réduit les dimensions du carré, ce sera plus difficile pour les comédiens, mais tout le monde sait qu'il y a de moins en moins de place pour les hommes sur la terre ! Il n'y a pourtant qu'une infime partie de la terre occupée par la majorité des hommes. Il n'y a pour l'instant que les nervures principales de cet énorme filet/toile, tissé par le "grand jardinier" du cerveau humain. Des nervures transversales vont s'y rajouter, formant des mailles plus ou moins serrées. Le jardinier fait les gestes qu'il faut, jour après jour, pour faire émerger de l'inconscient l'espoir d'exister enfin.

Jean-Claude De Bemels

Peintre et scénographe belge. A réalisé plus de 300 projets dans tous les réseaux du théâtre. Depuis 1989, il dirige l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles. Dans le cadre de Bruxelles 2000 il était le coordinateur artistique de la parade Zinneke. Depuis 1994, il collabore étroitement avec Gisèle Sallin et signe les scénographies du Théâtre des Osses.
De nombreux projets sont en cours.

Informations pratiques

Représentations en français aux Osses les 2-3-23-24-25 février et les 9-11-17-23-25 mars 2001

Représentations en allemand aux Osses les 10-11-16-17-18 février

les vendredis et samedis à 20h00, les dimanches à 17h00

Location: 026/ 466 13 14 ou www.theatreosses.ch

Tarifs : 30,--(réductions habituelles 25,-- /15,--)

Représentation en français à Bulle, Hôtel-de-Ville, le 22 février à 20h30
Location : 026/ 912 80 22

La salle ainsi que la caisse ouvrent 1 heure avant le début du spectacle.

La cafétéria du théâtre vous propose une petite restauration avant (sauf les dimanches) et après le spectacle.

Elle est ouverte dès 18h30 (dimanche : dès 16h00)

Vous pouvez réserver votre table au

"Les rats, les roses"

de Isabelle Daccord

Avec

Soprano	Céline Cesa
Gourgandine	Irma Riser-Zogaï
Le Rat, ou la Vieillerie	Richard Ackermann (Basse)
Méloé	Renato Delnon
Scélérat	Pierre-Yves Taillebois
Marionnettiste	Emmanuel Dorand

Conception et réalisation

Mise en scène
Gisèle Sallin

Scénographie	Jean-Claude De Bemels
Musique originale	Caroline Charrière
Chorégraphie et mouvement	Tane Soutter
Eclairages	Jean-Christophe Despond
Assistante à la mise en scène	Sylviane Tille
Assistante à la scénographie	Julie Delwarde
Costumière	Françoise van Thienen
Couturière	Thai Hang Tran Nguyen
Maquillages	Katrine Zingg
Cheffe de chant	Sylviane Huguenin-Galeazzi
Enregistrement	Artlab-Joseph Rotzetter/Senèdes
Construction du décor	Bruno Renson

UNE PRODUCTION DU THEATRE DES OSSES
en coproduction avec Migros Pour-cent culturel

Irma Riser-Zogaï

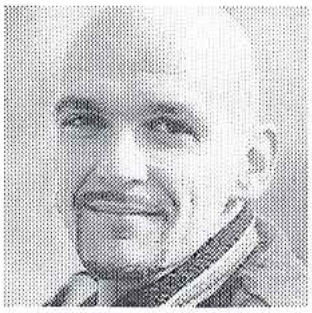
Formation professionnelle chez J. Lecoq à Paris et S. Martin à Genève. Collaboration à la création de "La visite de la vieille dame" et "Othello" avec O. Porras au Teatro Malandro. Suivent d'autres collaborations aussi enrichissantes avec G.Demierre, J.Gardel, G.Alvarez, R.Gauteron, M.Marguet, S.Amodio, AK .Graf, et les Compagnies Voeffrey-Vouilloz et Pasquier-Rossier. Au Théâtre des Osses avec G.Sallin elle joue dans "Frank V", "Le Triomphe de l'Amour", "Les rats, les roses".

Céline Cesa

Née à Bulle en 1977, elle suivra pendant 3 ans les cours de Gisèle Sallin au Conservatoire d'art dramatique de Fribourg, avant d'entrer à l'Ecole Romande d'Art Dramatique de Lausanne où elle obtiendra une diplôme de comédienne professionnelle en juin 2000. Durant ses études, elle a tenu des rôles dans les spectacles : "Arlequin poli par l'amour" de Marivaux, "Eurocompatible" de A.Jenny et G.Sallin, "Le Malade imaginaire" de Molière, tous mis en scène par Gisèle Sallin, ainsi que dans "Romulus Le Grand" de Dürrenmatt sous la direction de Xavier Florent. En 1999 elle est lauréate de la bourse Friedlwald à Bâle. Au sortir du Conservatoire elle joue dans "Scène" de Denis Guénoun dans une mise en scène de Hervé Loichemol dans le cadre du Festival de la Bâtie.

Richard Ackermann

Est né à Kaisten en Argovie. A partir de 1988 il étudie le chant au Conservatoire de Lausanne, où il obtient en 94 son diplôme d'enseignement de chant, puis en 96 le diplôme supérieur de chant. Depuis lors il se perfectionne auprès de la basse hongroise Laszló Polgar au Conservatoire de Winterthur. Il tient des rôles dans de nombreux opéras en Allemagne, à l'Opéra de Lausanne ainsi que dans les productions de l'Opéra de Fribourg. Parallèlement à son activité lyrique, Richard Ackermann poursuit une riche activité de chanteur de concert en Suisse et en Allemagne. Il affectionne un répertoire allant du baroque, notamment les cantates et oratorios de Bach, jusqu'à la musique du XXème siècle.



Renato Delhon

Né en 1956, originaire des Grisons où il vit actuellement, il acquiert sa formation de comédien à l'Ecole Florent à Paris. Il a interprété un grand nombre de rôles à Coire et à Zürich. Il fait des mises en scène et joue dans des groupes de théâtre, soit en français, soit en allemand, puisqu'il est parfaitement bilingue. C'est ainsi qu'il aborde entre autres auteurs : Tchekhov, Kafka, Ludwig, Voltaire, Molière, Havel..."Les rats, les roses" lui offre la possibilité de jouer, pour la première fois, en Suisse romande.

Pierre-Yves Taillebois

Né en France en 1966, il se forme en Allemagne et à l'Ecole Serge Martin à Genève. Depuis 1993 il a joué notamment sous la direction de A.Bisang, M.Rossy, G.Alvarez, P.Brunet, J.C.Blanc, D.Carrier etc. Il participe en tant que marionnettiste à une dizaine de spectacles aux Marionnettes de Genève.

En tant que metteur en scène, il crée "Heureux qui comme Ulysse" et "Les Visions d'Angelo" avec des handicapés mentaux, ainsi que l' "Avare", "Le Médecin malgré lui" de Molière et "Mille francs de récompense" de Victor Hugo avec des adolescents.

Emmanuel Dorand

Passionné de théâtre dès la toute petite enfance, il décide à 16 ans de prendre des cours et s'inscrit chez Gisèle Sallin au Conservatoire de Fribourg. Après 2 ans de cours, il fait le choix de s'inscrire à plein temps dans le parcours du Théâtre des Osses et devient ainsi dès juin 2000, le premier jeune acteur en formation au sein du Théâtre des Osses. Ses études vont durer 3 ans, elles concernent principalement l'art de l'acteur, mais abordent également les autres métiers du théâtre. En complément à cette formation pratique, il suit, en outre, des cours théoriques à l'Ecole des Métiers de Fribourg et de nombreux stages au Footsbarn Théâtre.

Isabelle Daccord - Auteure

Formation de photographe à l'Ecole d'arts appliqués à Vevey, puis de journaliste. Depuis 1998 se consacre essentiellement à l'écriture de théâtre. Auteure en résidence à la Comédie de Genève de janvier à juin 2000, mandat soutenu par la Société Suisse des Auteurs. La direction lui commande un lever de rideau "L'Arracheur de têtes", pièce en un acte pour une douzaine d'acteurs. Ce texte devrait être joué en 2001. Pièces qui ont été jouées : "Le Grabe", créée par le Théâtre des Osses, Fribourg, saison 1995-1996, mise en scène Gisèle Sallin, scénographie Jean-Claude De Bemels. Texte édité par l'Age d'Homme, dans la collection Théâtre suisse. Traduction en allemand par Yla Margrit von Dach."J'ai pas pleuré", créée à Lausanne, en 1997, par Véronique Montel, mise en scène Martine Paschoud. Soliloque d'une grande heure pour une actrice. "Ulysse", créé à Genève, en janvier 2000, par le Théâtre Am Stram Gram, mise en scène Gisèle Sallin, scénographie Julie Delwarde. Autres pièces dans le tiroir : "Amouritude", "Quand je serai enceinte ce sera elle", "Asa", "Une Montagne de brouillard", "La montagne de ciel".

Yla Margrit von Dach - Traductrice

Née en 1946 à Lyss (Canton de Berne), diplômée de l'Ecole normale d'institutrices à Berne. Ensuite stagiaire puis rédactrice et journaliste au quotidien zurichois "Tages-Anzeiger" et diplôme de Publiciste à l'Ecole de Linguistique Appliquée Zurich. Collaboration avec la Fondation culturelle PRO HELVETIA dans le cadre des premières manifestations du futur Centre Culturel Suisse à Paris. Depuis 1977 travail indépendant comme traductrice littéraire et écrivain vivant à Paris et à Bienne. 1982 publication de " Geschichten vom Fräulein - Ein Wörter-Buch " (Sauerländer). 1991 " Niemands Tage-Buch - ein Trauman " (Zytglogge). A traduit entre autres Alexandre Voisard, Catherine Safonoff, Marie-Claire Dewarrat, François Debluë, Sylviane Châtelain ainsi que " Le Grabe " d'Isabelle Daccord. Lauréate du prix d'encouragement de la traduction décerné par la Fondation CH (1998). Lauréate du Prix lémanique de la Traduction, Lausanne en 2000.

Caroline Charrière - Compositrice

Caroline Charrière est née en 1960 à Fribourg. Après le baccalauréat, elle entreprend des études professionnelles de flûte traversière au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Pierre Wavre. Elle obtient le Diplôme de direction d'orchestre, avec distinction, dans la classe d'Hervé Klopfenstein. Depuis 1991, elle dirige le Chœur de Jade, ensemble féminin de Fribourg qui a remporté le deuxième prix aux Rencontres nationales de Charmey. Depuis 1993, elle consacre de plus en plus son temps à la composition. Le reste de ses activités étant partagé entre l'enseignement au Conservatoire de Fribourg, la direction et la musique de chambre. Le catalogue de ses œuvres fait une

place importante à la musique vocale (solo avec accompagnement de piano ou d'orchestre, chœur de dames, chœur mixte, chœur d'enfants, tous trois avec ou sans accompagnement) mais Caroline Charrière est également attirée par d'autres formations : orchestre de chambre, saxophone et piano, quatuor de harpes, quatuor vocal et piano à quatre mains, octuor de saxophones, quatuor de cuivres. Ses dernières œuvres ont toutes été créées et interprétées en Suisse et à l'étranger.

Sylviane Huguenin-Galeazzi - Cheffe de chant

Etudes de piano aux Conservatoires de Lausanne et Genève. Diplôme d'enseignement de piano et d'accompagnement au Conservatoire de Genève. Cours de direction chorale à Lisbonne, Fondation Gulbenkian. Professeure au Conservatorie de Fribourg.

Jean-Christophe Despond - Lumières

Après une formation d'électricien, il se forme comme éclairagiste et régisseur général. Depuis 1991, il a créé la lumière et géré les tournées des spectacles du Théâtre des Osses. Il a également été responsable technique de plusieurs festivals et a réalisé plusieurs créations pour des compagnies suisses romandes.

Il a acquis une grande expérience dans les tournées en Europe et dans le monde notamment avec les Mummenschanz et les Young Gods.

Thai Hang Tran Nguyen - Couturière

Née au Viet-Nam à Saïgon en 1944. Elle apprend le métier de couturière, qu'elle pratique dans son pays, puis en Suisse dès 1984. Elle a déjà participé à la réalisation des costumes des spectacles suivants produits par le Théâtre des Osses "Le Malade imaginaire", "Le Triomphe de l'Amour", "Frank V".

Tane Soutter - Chorégraphie et mouvement

Dans les années 70, elle acquiert une formation en danse classique et contemporaine aux USA où elle sera soliste dans des comédies musicales de prestige (West Side Story, Pyjama Game, etc.). De retour en Europe, elle développe un intérêt parallèle pour la chorégraphie et plus particulièrement pour le mouvement chorégraphique dans le théâtre "parlé". Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène et signe, avec "Les rats, les roses", sa 11ème collaboration avec Gisèle Sallin et le Théâtre des Osses.

Françoise Van Thienen - Costumière

Elle conçoit et réalise des costumes, depuis près de 20 ans, pour différents théâtres. En Belgique, elle a notamment travaillé à l'atelier théâtral de Louvain-La-Neuve, et depuis 10 ans, elle collabore principalement aux créations du Rideau de Bruxelles et du théâtre pour enfants Le Nouveau Cirque. Depuis 5 ans elle réalise également des costumes pour le Théâtre des Osses et l'Opéra de Fribourg en collaboration avec Jean-Claude De Bemels et Gisèle Sallin.

Julie Delwarde - Assistante scénographie

Elle est née à Tournai (Belgique) en 1971. Elle termine ses études supérieures à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre-Bruxelles en obtenant un diplôme avec grande distinction de l'atelier de scénographie dirigé par Jean-Claude De Bemels. Dès lors elle travaille régulièrement à la conception et à la réalisation de décors, notamment "Tibec" par le Créa-Théâtre, "Plic", une coproduction du Nana Théâtre et de la compagnie Maritime et "Ulysse", une production du Théâtre Am Stram Gram de Genève. Elle est l'assistante de Jean-Claude De Bemels pour "Frank V", une production du Théâtre des Osses et pour "L'Etoile", une production de l'Opéra de Fribourg.

Sylviane Tille - Assistante mise en scène

Elle est née à Fribourg en 1974. Après des études secondaires supérieures, elle suit les cours préparatoires du Conservatoire d'Art dramatique de Fribourg sous la direction de Gisèle Sallin. En 1996 elle entre à l'Ecole Romande d'Art Dramatique de Lausanne dont elle obtiendra le diplôme de comédienne professionnelle en 1999. Dès lors elle joue dans plusieurs spectacles, notamment "Le Triomphe de l'Amour" produit par le Théâtre des Osses et "Ulysse" un spectacle du Théâtre Am Stram Gram de Genève. En 2000 elle débute une formation de metteuse en scène auprès de Gisèle Sallin et du Théâtre des Osses. Formation qui va durer 5 ans.

Katrine Zingg - Maquillages et coiffures

Travaille depuis près de 25 ans en Suisse romande et à l'étranger en tant que maquilleuse-coiffeuse-perruquière. A collaboré notamment avec le Grand Théâtre de Genève (responsable des solistes), la Comédie française, la Comédie de Genève, le Théâtre de Vidy, le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, ainsi qu'avec le Théâtre des Osses. Au cinéma a travaillé entre autres sur les tournages de "La Guerre dans le Haut-Pays" (F.Reusser), "Rien ne va plus" (C.Chabrol), "Farinet" (Y.Butler), "Rouge" (K.Kieslowski). Elle gère depuis plusieurs années un atelier indépendant à Carouge.

THEATRE DES OSSES

4, rue Jean Prouvé - 1762 Givisiez/Fribourg
T. 026/ 466 13 15 - F. 026/ 466 62 32 - www.theatreosses.ch

Fondation reconnue d'intérêt publique depuis 1996

Direction artistique : Véronique Mermoud
Gestion et comptabilité : Marie-Claude Jenny
Chargée de production : Anne Jenny
Relations publique et presse : Stéphanie Chassot
Chef technique : Jean-Christophe Despond

L'Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses (AAATO)

Depuis sa fondation, l'AAATO a précieusement aidé le Théâtre des Osses, notamment en finançant l'achat d'un piano de concert.
Depuis deux saisons, l'AAATO subventionne les "Cafés littéraires du Théâtre des Osses".

Le théâtre est une expérience qui se partage.
Il a besoin de nous et nous avons besoin de lui !

Vous qui aimez le théâtre en général, et appréciez le Théâtre des Osses en particulier, vous pouvez soutenir l'un et l'autre en rejoignant l'AAATO pour la modique somme de frs. 25,-- par année

Inscrivez-vous auprès de:
Mme Anita Cotting, présidente AAATO, rue Jean Grimoux 22, 1700 Fribourg
Fax : 026/ 322 75 27 - E-mail : cotting@freesurf.ch

LA LIBERTÉ

Ensemble,
nous pouvons donner
une meilleure place au talent.
La Loterie Romande
soutient la culture.
LOTERIE ROMANDE
www.loterie.ch